

# éditorial

mise en ( orbite )

# sommaire

inventer réinventer

Le terrain de l'art et celui de la culture se construisent et se transforment au sein d'une société dont ils font entièrement partie. Ils participent à son essence et à ce qu'elle traverse.

*Inventer, réinventer*, y sont des processus toujours en cours. Chercher, concevoir, engendrer et pour cela être inventifs, parfois faire acte de souplesse et pourtant, ne pas perdre le fil...

S'adapter, s'ajuster? Mais jusqu'où?

Dans le contexte de *l'Art à l'école*, l'artiste qui passe la porte de l'école pour entrer en dialogue avec un groupe d'enfants, d'adolescents, avec des enseignants, une institution, vient avec une pratique et une proposition. Elle ou il arrive à un moment *T* de son propre cheminement. Ils ne rencontrent jamais les mêmes personnes, ni tout à fait les mêmes lieux. Ils inventent en lien avec tous les éléments en présence, tout en préservant leurs regards et une nécessaire liberté d'action. Allant à la rencontre, ils modifient leurs propres champs d'expérience et l'inventent encore à ce moment-là. Ces questions se posent aussi pour celles et ceux qui invitent et accueillent au sein de l'école.

2

Il y a aussi des temps particuliers à traverser, des expériences à faire face à l'inconnu d'un moment ou d'une période. Les longs mois de Covid nous l'ont appris. Face aux aléas et aux fluctuations, aux consignes et aux règles changeantes, qu'a-t-on inventé, réinventé? Qu'est-ce qu'on a osé, mis en place? Que veut-on en garder, ou qu'est-ce que l'on ne souhaite pas pérenniser? Qu'est-ce que cette expérience a mis en lumière? Quels manques, quels besoins? Quelles forces ou fragilités? Quels désirs, quelles urgences? Quelles injonctions à suivre ou à contourner?

Et qu'avons-nous appris de nous-même?

Ça fait beaucoup de questions, non? Et la revue n'a que quelques pages... Allez, ce n'est pas grave, suivez-nous, on va explorer ça très concrètement. On vous entraîne dans des ateliers en écoles spécialisées avec des personnes *extraordinaires*. On revient sur la saison passée avec ses parcs, ses balades, son JT du futur, ses comédiennes et comédiens qui ont posé leurs bagages dans les écoles et les premiers pas du PECA. Et pour les temps à venir, on vous propose quelques nourritures: des livres, un voyage dans le temps, un brin d'humour, des formes, des textures et des couleurs pleines de vie, celles de l'illustratrice Anne Brugni.

Passons cette année ensemble et pour ce qui suit...

*Demain est un autre jour qui nous rapproche du printemps, d'un autre printemps.*<sup>1</sup>

Claire Gatineau, rédactrice en chef

<sup>1</sup> Dominique Massaut



Au risque de la danse	3, 6–8	Paroles d'adultes	16–17	JT 2050	26–27
Paroles d'ados	4–5	Pour jeune ado en quête de sens	18	Dialogue intérieur	28
Atelier trésor	10–11	Thélonius et Lola	20–21	Sursaut	30
Paroles d'enfants	12–14	Spectacle dehors	22–23	Colophon	31
Un livre pour oser demain	15	Tous en scène	24–25		



# intro...

Tout projet artistique en classe nécessite d'inventer avec les spécificités du groupe, de vivre les moments présents, de créer et construire ensemble un chemin qui aboutira peut être à une courte forme scénique. Dans l'enseignement spécialisé, plus qu'ailleurs, cette réalité s'impose. D'autant qu'ici, les projets se construisent avec le temps. Celui de rencontrer la personne en demande pour mieux appréhender ses envies et le groupe classe (Est-il homogène ou au contraire constitué d'enfants aux âges et pathologies diverses ? De quels syndromes ou troubles sont-ils porteurs ? Quels sont leurs centres d'intérêts, leurs univers ?). Celui aussi de rencontrer l'artiste qui a le souhait de partir à la découverte de ces personnalités et de proposer un point de rencontre où ces élèves, souvent éloignés de la culture, pourront expérimenter une pratique artistique sans être freinés par leur déficience physique ou mentale.

Voici ici trois projets à rencontrer. Pour chacun, le binôme artiste-enseignant aurait pu se reconnaître dans cette phrase prononcée par l'un d'eux : *Jamais on ne s'est dit qu'on ne peut rien faire avec eux.*

Trois projets fédérateurs où toute une équipe s'est à chaque fois mobilisée. Ainsi éducateurs et ergothérapeutes se sont joints aux enseignants, ont accompagné les élèves et participé de manière active aux ateliers. Ces projets ont fait émerger des temps précieux permettant de se révéler soi et de découvrir l'autre, de dévoiler une capacité d'investissement ou de dépassement inattendue, de se (faire) surprendre aussi... que l'on soit élève, artiste, enseignant ou éducateur.

Hélène Hoquet

inventer réinventer

## AU RISQUE DE LA DANSE

Ce mercredi 2 juin, après plusieurs jours de pluie et de froidure, il est temps de bousculer les habitudes.

En accord avec Dominique Electeur, leur institutrice, Federica Antonelli prend le risque de quitter le local exigü pour emmener les élèves au jardin.



C'en est fini des murs-frontières, l'espace s'ouvre large sur la pelouse, le soleil élabousse les visages encore hésitants, un cercle se forme aussitôt. Pas de temps à perdre. De sa voix chantante mais ferme, Federica lance ses premiers exercices d'étirement. A coup sûr, les corps ankylosés nécessitent une remise en mouvement. Mais quand on a douze ou treize ans, plus question d'obéir aveuglément. Federica le sait comme elle sait les retenues propres à cet âge méfiant. Très vite, avec entrain, elle invite ces ados à oser gestes et regards qui resserrent les liens. Se tenant droits, courbés ou assis, ils forment un bloc compact avec leurs accompagnants. Répondant aux consignes, ce grand corps vivant bouge et palpète. L'un touche un pied, l'autre un genou, un troisième de son dos effleure une tête tandis que, jambe ployée, un quatrième de sa main atteint le coude de sa voisine en voiturette.

– Vers le bas ou le haut, maintenez le regard accordé l'un à l'autre !

Concentrés, les élèves se donnent à fond et c'est à peine si quelques sourires s'esquissent parfois quand, par deux, l'un imite les gestes de l'autre dans un effet miroir qui exige de ne pas se tromper de sens. Répondant au nouvel appel, des duos se forment.

– Je danse, tu me regardes.  
Je m'arrête, tu me réponds.



Photo © Jean-Marie Dubetz

Le dialogue dansé s'organise. De la musique fuse, les mouvements se fluidifient. Les partenaires changent. Après s'être lancés vient un bref temps de suspens.

Ils s'éloignent, se rapprochent, vite ou lentement, tout est question de rythme.

## Du concept à la pratique

Dans cette classe du CETD (Centre d'Enseignement et de Traitement Différenciés) de Woluwé, par son côté artistique, l'atelier de danse initié par Pierre de Lune rejoint l'objectif global de l'école qui vise à améliorer la qualité de vie de ces enfants porteurs d'un handicap moteur avec ou sans troubles associés.

Proposer une expérience de danse revêt donc un caractère d'exception pour ces enfants inscrits dans une filière d'enseignement spécialisé de type 4. Elle leur offre en effet l'occasion rare de se découvrir des potentialités qui vont leur permettre de s'exprimer autrement. Révélant pour chacun leur talent, l'artiste va les valoriser. Ce faisant, elle rejoint une des intentions premières de l'école qui vise à stimuler l'autonomie de chacun. Le bien-être physique et psychique du jeune étant le maître-mot, c'est une équipe transdisciplinaire très motivée qui d'emblée

a fait le pas de choisir la danse à la suite de l'institutrice dont l'objectif premier est clair : permettre à ses élèves de découvrir un autre univers en prenant mieux conscience de leur corps dans l'espace. Par la danse, prendre confiance en soi et oser se dépasser, un défi audacieux !

Comment ainsi offrir à Oumar la possibilité de se mouvoir autrement depuis sa chaise roulante alors que ses difficultés de langage et de corporalité pourraient le mettre hors-jeu ? Pour Federica, la danse étant une manière de pouvoir s'exprimer en explorant la relation au corps, à l'espace et à l'autre, Oumar a pu progressivement mieux ressentir ce que cela pouvait dire à l'intérieur et à l'extérieur de sa propre personne. A la demande des jeunes eux-mêmes, un travail plus sensoriel au sol a ouvert de nouvelles portes. Enfin, l'écoute de musiques émanant de la play-liste d'Oumar a facilité de belles envolées. Comprenant ce qui était demandé, trouvant le moyen de se faire comprendre, Oumar a même pris la tête de supervisions lors des moments consacrés à la composition. Différente est la position de Milosz. Moins limité physiquement, il bouge bien plus que ses condisciples. Cependant, se rapprocher pour toucher l'insupportable. Parviendra-t-il à dépasser ses limites ? Divisés en deux sous-groupes, les adultes et les

enfants mêlés prennent cinq minutes pour partager idées et propositions.

- Et si nous voguions vers Venise ?
- Quel mouvement pour passer sous le pont des soupirs ?

On parle tableau, entrée et sortie. L'autre groupe imagine un voyage vers l'Équateur. Wendy est ravie de retrouver son Afrique.

- Il faut nous coordonner pour payer !
- A l'arrivée, des éléphants. Vous les voyez se balancer ?

Après essais, chaque groupe présente ses enchaînements. Les autres doivent deviner où on les a emmenés. En confiance, Milosz ose tendre la main. Dans son équipe, le rapprochement s'intensifie. Un air de bossa-nova s'insinue, la séquence est retravaillée, les mouvements s'affinent. Un début de chorégraphie émerge. Comme les autres, Ouma contribue à la proposition évolutive de son équipe. Une sonnerie vient quelque peu modifier la séquence en devenir. C'est la récréation. Venus d'on ne sait où, moineaux virevoltants, des petits surgissent et sans hésiter se mêlent aux mouvements en cours. Il ne vient à l'idée de personne de les en empêcher et la danse devient collective.



Le plaisir se fait contagieux et seul le besoin de profiter d'un nécessaire temps de pause met fin à ce qui s'est transformé en joyeuse improvisation.

## Travail d'équipe, gage de réussite ?

Les restrictions liées à la pandémie ont constitué un défi supplémentaire. Interdiction de visite, port du masque obligatoire, contacts physiques proscrits, présentation aux parents refusée. Face aux interdits du début, l'équipe va se réinventer en proposant des alternatives motivantes. Est-ce parce que les limites des élèves les amènent à s'adapter en permanence que, malgré quelques a priori et la fatigue, ils vont s'impliquer avec ténacité ? A leurs côtés, les partenaires de l'institutrice (ergo, kiné, éducatrice) font preuve d'un même engagement.

8

Danser avec les jeunes lors de chaque atelier, c'est risqué mais c'est aussi l'occasion de les écouter en se mettant à leur place. Mobiliser en douceur pour éviter la douleur procure plaisir car la peur s'estompe, la confiance croît, les liens se renforcent. Les échanges fréquents entre l'artiste et l'équipe pédagogique favorisent une forme de co-construction. Les débriefings en commun sont prolongés par les notes que Federica transmet par courriel. Lus en classe, ces messages donnent lieu à corrections (Italienne, Federica commet quelques erreurs de français) et discussions. Le corps vécu dans l'espace amène à mieux comprendre les mots, Dominique en est convaincue. Elle encourage ses élèves à exprimer émotions et ressentis. Les passerelles avec d'autres disciplines comme la géométrie avec ses lignes droites, courbes ou perpendiculaires sont constantes.

Le travail collaboratif a permis à l'équipe de se remettre en relation. En retrouvant l'importance du corps, elle a offert la possibilité à chaque élève de participer en s'appropriant leurs propositions. Que ce soit à titre individuel ou collectif, quand l'interdit des contacts physiques a été levé, pour oser se regarder, se toucher et se mouvoir, l'évolution a été constante.

Jean-Marie Dubetz

Federica Antonelli est danseuse et éducatrice somatique ainsi que praticienne et formatrice du Body-Mind-Centering®. Partenaire de Pierre de Lune pour le projet de danse à l'école depuis 2010, elle est également co-fondatrice de l'Asbl Emòvere – expériences en mouvement.

[www.emovere-asbl.org](http://www.emovere-asbl.org)

## Rencontre avec Federica Antonelli

### J-M Dubetz / Qu'est-ce qui te motive au travail avec un public fragilisé ?

Federica / Mon père porteur d'un handicap m'a sans doute mise en confiance. Travailler avec des enfants fragilisés m'a toujours intéressée. Il me faut à chaque fois trouver de nouveaux moyens de leur offrir la possibilité de s'exprimer autrement. Là où il y a des difficultés, je trouve une opportunité de me renouveler et j'apprécie cette forme d'apprentissage pour moi-même. Un accident ayant interrompu mon parcours de danse classique, de la volonté et une bourse d'étude m'ont permis de me remettre debout et de découvrir le *Body Mind Centering*, une autre forme de danse plus liée au mouvement et à l'expression corporelle. Cette méthode fondée par Bonnie Bainbridge Cohen se base sur une étude de l'anatomie très poussée qui tient compte de la communication entre tous les systèmes du corps.

### Qu'apportent au projet les outils de cette méthode ?

Associant une approche scientifique et créative, ils me permettent d'utiliser tout le potentiel disponible en me focalisant sur les possibilités dont chaque enfant dispose. Comment arriver par un chemin plutôt que par un autre ? Pour ouvrir de nouvelles possibilités, je stimule la respiration, le toucher et la visualisation mais également l'imaginaire. Assis, couchés, les yeux parfois fermés, on se focalise aussi sur l'ouïe même si le regard est primordial puisque l'on doit travailler masqués. Je propose d'observer et d'explorer. Sans rien imposer, expérimenter réserve des surprises. S'adapter offre aussi l'occasion de mieux découvrir qui on est.

### Comment as-tu procédé pour faire accepter l'idée de la danse ?

A l'écoute de mon accent italien et de mes fautes de français, les élèves ont été rassurés. Comme eux, j'étais porteuse d'une forme d'handicap ! Expliquer que la danse, loin d'apprendre

des pas, c'était développer une autre façon de s'exprimer avec le corps en développant un langage nouveau, cela a provoqué leur curiosité. Une première porte s'est ouverte. L'apport des musiques, les miennes et les leurs, et des vidéos regardées a élargi le spectre : pratiquer différents styles de danse en chaise roulante, c'était possible ! Bien sûr, au début, il y avait une forme de gêne car ils n'avaient pas envie d'être regardés par d'autres. L'engagement que nous n'allions pas créer un spectacle et que je serais à l'écoute de leurs envies et besoins les a convaincus. L'expression par des jeux a été rassurante. L'annonce qu'ils pourraient poser des questions sur les gestes, la danse, l'art et la vie a fini par les motiver.

### Modifier une structure au gré des demandes, un jeu d'équilibre ?

Le dialogue a été le maître-mot de nos ateliers. Après chaque séance, s'il y avait encore des choses à dire, on s'appelaient ou on s'écrivait par courriel. Mais j'avais bien sûr toujours une structure au départ tout en conservant la liberté de changer. Construire ensemble sur base de séquences appréciées par les ados permet à des compositions instantanées de voir le jour. Ne pas trop fixer laisse place au très vivant ! Lors d'un travail en deux groupes, l'un d'eux peut devenir spectateur et donner des consignes à l'autre. Les membres de l'équipe ont fait preuve d'engagement en acceptant de changer de rôle selon mes indications (observateur, accompagnateur ou danseur). Cela me fut précieux. Faciliter ainsi le changement a pu se faire en parlant beaucoup avec l'institutrice.

Ma gentillesse ne m'a pas empêchée de pousser les participants vers leurs limites, parfois à ma propre surprise ! Cependant mes propositions n'étaient jamais figées car la réciprocité était de mise. En fonction d'une réponse obtenue je pouvais poser une autre question. Cette manière de rebondir a enrichi la démarche et je m'y suis trouvée à l'aise.